

LEMOINE, Réjean, *La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec. Nourrir son âme et visiter les pauvres, 1846-2011* (Québec, Les Éditions GID, 2011), 223 p.

Dale Gilbert

Volume 65, Number 4, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gilbert, D. (2012). Review of [LEMOINE, Réjean, *La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec. Nourrir son âme et visiter les pauvres, 1846-2011* (Québec, Les Éditions GID, 2011), 223 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 65(4), 535–538. <https://doi.org/10.7202/1021061ar>

classique fait place à une accélération exagérée du récit. Le choc de la Révolution tranquille, le concile Vatican II, la fin du cours classique, la métamorphose de l'institution, après une période de flottement, en une école secondaire privée dans les années 1970, l'accueil des professeurs laïques et des filles dans les classes pour contrecarrer la baisse des « clientèles » au début des années 1990 : tout cela est abordé à grande vitesse et on regrette ce déséquilibre entre l'histoire des anciens et celle des modernes...

Malgré le traitement insatisfaisant qui est fait aux années qui vont du Rapport Parent à aujourd'hui, l'ouvrage de Diane LeBlanc mérite notre admiration. Il s'appuie sur une érudition solide et n'a pas le défaut de certaines histoires institutionnelles, écrites « en vase clos », qui négligent le contexte scolaire, économique, politique, idéologique et religieux. Plaisir pour les yeux, le livre regorge aussi d'illustrations diverses, dont certaines photographies d'œuvres d'art qui témoignent de la richesse du patrimoine collégial maskoutain. Pensons à ces trésors que sont les chasubles et étoles brodées de la main de Rosalie Papineau-Dessaulles et de Julie Bruneau Papineau, aux sculptures de bois de la chapelle ou à l'orgue Casavant. Les amateurs d'architecture goûteront aussi les détails donnés sur l'évolution des bâtiments et l'aménagement du domaine. Les historiens et autres chercheurs, pour leur part, apprécieront que l'ouvrage s'appuie sur un bon appareil critique et sur une bibliographie à jour.

LOUISE BIENVENUE
*Département d'histoire,
 Université de Sherbrooke*

LEMOINE, Réjean, *La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec. Nourrir son âme et visiter les pauvres, 1846-2011* (Québec, Les Éditions GID, 2011), 223 p.

Les quartiers populaires de la ville de Québec furent le lieu de nombreuses initiatives en matière d'assistance aux XIX^e et XX^e siècles. Dans le quartier centre-ville Saint-Roch par exemple, prêtres, curés et citoyens mirent notamment sur pied un orphelinat, des refuges et un service de placement professionnel pour jeunes femmes. Des conférences de la Société de Saint-Vincent de Paul (SSVP) quadrillèrent le territoire du quartier systématiquement, comme partout ailleurs à Québec. Leurs membres

visitèrent les familles pauvres, leur donnant au besoin bois de chauffage, vêtements, nourriture ou des bons pour s'en procurer auprès des commerçants locaux. Cette Société – une des plus vieilles organisations de la ville – est ici l'objet d'une monographie signée Réjean Lemoine, qui retrace son évolution depuis son implantation à Québec en 1846, une première au Canada, jusqu'à son 165^e anniversaire en 2011.

Cet ouvrage destiné à un large public et d'une pertinence scientifique indéniable est très bien écrit – la plume de Lemoine est claire et rythmée – et agréablement illustré. L'historien, journaliste et ancien conseiller municipal a mis à profit un matériel riche encore peu utilisé jusqu'ici dans la recherche sur les services sociaux à Québec, soit l'imposant fonds d'archives de la SSVP, qui contient aussi les documents des œuvres qui y ont été associées (comme le Secrétariat des familles) ou avec lesquelles la Société a collaboré (comme les Gouttes de Lait), et les archives du Conseil central des œuvres de Québec (actuelle Centraide Québec). L'évolution de la SSVP à Québec est inscrite dans le contexte socio-économique de la ville et est mise en comparaison à plusieurs reprises avec celle de la Société à Montréal, à Lévis et ailleurs dans la région de Québec.

En présentant ses activités (et notamment ses rapports soutenus avec le Conseil général de la Société à Paris et son implication dans la distribution des secours lors du grand incendie de 1866, de l'épidémie de grippe espagnole et de la Crise), les mutations de sa structure et l'évolution de la perception de son rôle et de celui que l'État doit jouer dans le domaine des services sociaux, l'auteur démontre à quel point cette organisation catholique laïque joua un rôle central dans le développement du réseau des organismes et services d'assistance de Québec aux XIX^e et XX^e siècles. Plusieurs œuvres furent fondées ou cofondées par des membres ou des conférences, générales ou spécialisées (étudiantes, irlandaises, aide aux vieillards délaissés, etc.), de la Société : caisses d'épargne, maison pour femmes en difficulté, services de soutien aux jeunes sourds-muets, maisons d'aide aux écoliers, aux marins, aux immigrants ou aux ex-détenus, agence de placement en institution, refuges de nuit pour itinérants, vestiaires, service d'écoute téléphonique, soupe populaire, etc. Dans plusieurs cas, ces œuvres ont elles-mêmes essaimé, densifiant d'autant la toile de l'assistance. La SSVP apporta de plus un soutien matériel et financier à diverses œuvres et institutions de la région, comme l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur-de-Jésus, l'Œuvre de la protection de la jeune fille et la prison pour femmes Notre-Dame-de-la-Merci. Elle construisit et ali-

menta ainsi un réseau dense de liens de collaboration entre les organisations, entre laïques et religieux, entre notables et commerçants et entre hommes et femmes.

La Société se considère assez tôt dans son histoire «[...] comme la mère inépuisablement féconde de toutes les œuvres» (p. 37). Lemoine illustre au fil des quatre chapitres du livre ce rôle de mère, mais ne remet pas en question la proposition selon laquelle la SSVP aurait été à l'origine de *tous* les maillons du réseau d'assistance. Il soutient même qu'elle constituait à la fin du XIX^e siècle «[...] le seul filet social face à la misère et la pauvreté» (p. 60) et qu'elle eut «[...] le monopole de l'assistance et de la charité» (p. 198) à Québec jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Or la place importante qu'occupait la SSVP sur l'échiquier de l'assistance ne doit pas occulter celle des autres constituantes du réseau, ouvriers, sociétés de secours mutuel, orphelinats, écoles de réforme, écoles d'industrie, crèches ou encore jardins d'enfance. L'ouvrage aurait ainsi bénéficié d'une inscription plus soutenue de la Société dans la grande nébuleuse de l'assistance à Québec.

Le livre découle d'une commande de la SSVP pour son 165^e anniversaire. Ce statut, attesté notamment par la présence de quatre avant-propos, n'empêche cependant pas Lemoine d'aborder les moments plus délicats de son histoire. Il ouvre à ce titre une fenêtre intéressante sur les rapports sociaux de sexe en traitant des activités des conférences féminines (la Société est une organisation essentiellement masculine jusqu'à la création de ces dernières en 1933) et de leur difficile fusion à leur pendant masculin – la présidente des conférences féminines lance notamment en 1969 : «Collaboration : Oui. Soumission : Non.» (p.141).

L'ouvrage traite également de la longue résistance de la SSVP à une fédération des œuvres et des dissensions que la participation partielle de la Société au Conseil central des œuvres de Québec, créé en 1944, suscita. On comprend qu'elle fut jalousement attachée à son autonomie et qu'elle craignit de devenir un « simple agent d'exécution » (p. 94). En outre, le contact direct des membres avec les personnes assistées et l'élévation morale et spirituelle, principes au cœur de l'action vincentienne, influencèrent grandement sa position vis-à-vis de cette fédération, perçue comme un virage vers une « manie du numéro » et une « dépersonnalisation » (p. 149) animé par des esprits « neutre[s] » ou des « catholiques tièdes » (p. 115).

La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec nous rappelle que cette organisation fut, comme dans d'autres villes québécoises, une des « chevilles ouvrières » de l'assistance, pour reprendre les termes de la première travailleuse sociale professionnelle de Québec Hayda Denault. Cette synthèse de 165 années d'action de la Société, dans laquelle la traditionnelle bibliographie est remplacée par un essai historiographique, apporte une contribution significative aux travaux menés depuis près d'une décennie sur l'assistance et les services sociaux à Québec aux XIX^e et XX^e siècles et s'ajoute aux nombreuses initiatives récentes de diffusion à large échelle de cette facette de l'histoire de la ville. Elle soulève enfin les défis de la charité chrétienne contemporaine, alors que le rapport des Québécois au fait religieux demeure trouble et que les nombreuses fusions de paroisses bouleversent les structures d'action séculaires.

DALE GILBERT

Centre Urbanisation Culture Société,
Institut national de la recherche scientifique

PANNETON, Jean-Charles, *Pierre Laporte* (Québec, Septentrion, 2012), 445 p.

Après s'être penché, au début des années 2000, sur la carrière politique de l'ancien chef libéral et penseur de la Révolution tranquille Georges-Émile Lapalme (VLB, 2000), premier ouvrage substantiel sur le sujet, Jean-Charles Panneton, politologue et historien, nous fait le plaisir ici d'une nouvelle biographie politique (n'en déplaise à l'auteur, qui préfère plutôt décrire son travail comme un « parcours journalistique et politique » [p. 27]) d'un homme tout aussi méconnu, sinon (volontairement?) écarté de l'histoire : Pierre Laporte. En constituant lui-même un impressionnant (je pèse mes mots!) corpus rassemblant l'ensemble des textes journalistiques publiés par le principal intéressé sur une période de seize ans (!), ses interventions à l'Assemblée législative de Québec (journaux des débats de l'Assemblée), diverses archives provenant de fonds de personnages contemporains à Laporte, de même que des entrevues menées avec ses anciens collègues et des membres de sa famille, Panneton s'est assuré d'offrir un travail rigoureux et minutieux à la hauteur d'un grand historien. Le portrait qu'il dresse de Pierre Laporte est à la fois intime, honnête et intègre. Ce parcours professionnel échelonné sur près de